



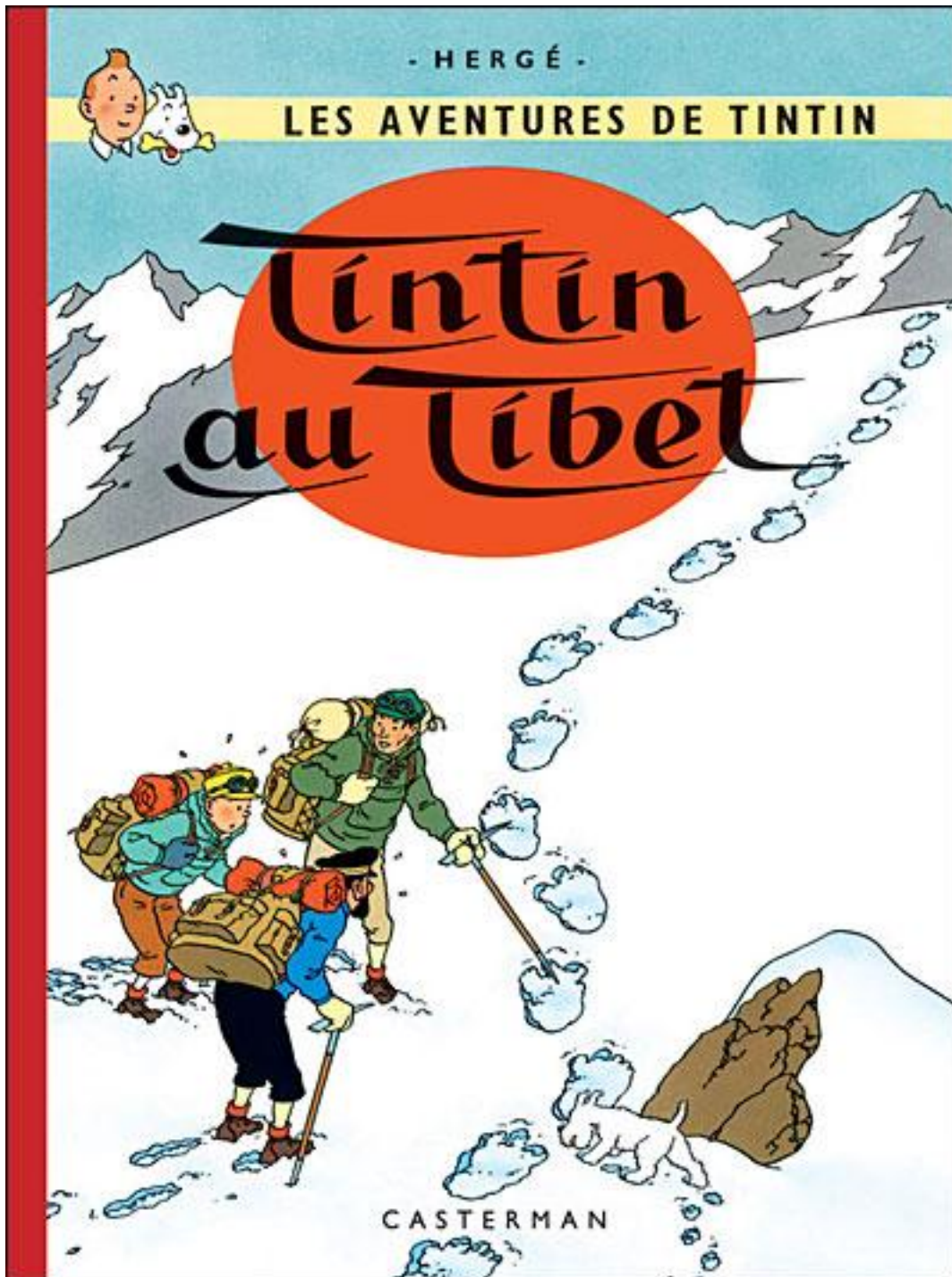
## 8 livres indispensables sur les dangers de la montagne

**Dans notre dernier hors-série , Jean-Michel Asselin déroule une série de 13 dangers rencontrés en montagne à partir de sa propre expérience, mais pas seulement. Il s'appuie également sur un corpus de littérature alpine conséquent, qu'il s'agisse de récits dramatiques, d'essais, de témoignages et même de BD. Sélection !**

*Tintin au Tibet* , Hergé

Sur la foudre qui s'abat sur les alpinistes, Jean-Michel Asselin invoque... *Tintin au Tibet* ! Eh oui, l'aventurier belge a connu ses heures alpines, et son lot de mésaventures... Une entrée originale sur les dangers de la montagne, qui manque toutefois de pédagogie sur les façons de s'en sortir.

« Autour de vous, il y aura toujours quelqu'un pour vous raconter comment ses cheveux se sont dressés sur la tête, et comment son piolet a grésillé comme s'il y avait un court-circuit (les abeilles ou le feu de Saint-Elme). En général, ce sont ceux qui ont lu *Tintin au Tibet* dans lequel Tintin et le capitaine Haddock essayent à peu près tout : la chute dans une crevasse, la foudre, l'avalanche et le pendule en pleine paroi... »



Tintin au Tibet, Hergé, Casterman, 1993



### *342 heures dans les Grandes Jorasses* , René Desmaison

Dans son récit introductif de l'ascension hivernale de la voie des Suisses en face nord des Courtes (février 1980), Jean-Michel Asselin fait un crochet par l'histoire qui le précède quand il s'agit de virée infernale, en citant les *342 heures dans les Grandes Jorasses* de René Desmaison.

« Hier soir, nous l'avons contemplée [la face nord des Courtes]. Elle est immense, elle m'apparaît immense. Elle est comme une stèle de glace noir et bleu, avec ses îlots de rochers sombres. Peu de mots entre nous, je ne cesse de m'interroger. Comme si je passais du rêve à la réalité. Comme si ce récit de 342 heures dans les Grandes Jorasses, j'en étais désormais une sorte d'acteur, un acteur qui jouerait un grand rôle sans l'avoir choisi. »

*342 heures dans les Grandes Jorasses*, René Desmaison, Hoëbeke, 2016

### *L'impossible sauvetage de Guy Labour* , Yves Ballu

Sur la localisation, Jean-Michel Asselin parle de « *ces héros que l'on ne sait retrouver parce qu'on ne sait où les chercher qui jalonnent l'histoire de l'alpinisme* », à une époque où il n'y avait ni mobile ni GPS, prenant pour exemple « *l'étrange aventure* » de l'alpiniste Guy Labour, qui a inspiré *La grande crevasse* d'un certain Roger Frison-Roche :

« Nous sommes à l'été 1934 et l'alpiniste Guy Labour est redescendu des Grands Charmoz après une ascension solitaire qu'il avait improvisée, et à propos de laquelle personne n'était au courant. Pas de chance, sur le glacier, Labour tombe dans une crevasse d'où il se rend vite compte qu'il lui sera impossible de sortir. En mode survie après quelques tentatives de sortie infructueuses, Labour va attendre les secours au fond de sa crevasse. Il s'offre le luxe de tenir un petit journal de bord.

Évidemment, son absence alerte sa famille et ses amis, et les guides de Chamonix se mettent à le chercher. Mais comme on ignore sa destination, c'est une quête vouée à l'échec. Au bout de quelques jours, les secours sont interrompus. Un concours de circonstances fait que deux jeunes femmes alpinistes qui avaient croisé Guy Labour par hasard lors de son ascension découvrent l'histoire dans le journal. Du coup, leur information et une prime offerte par les parents permettent de rouvrir les recherches... Ce sera le huitième jour que deux guides trouveront Guy Labour « vivant » au fond de son trou, grâce à quelques objets restés sur la lèvre de la crevasse. Face à ses sauveteurs, Labour aura cette parole historique : « Aujourd'hui, je n'attendais personne ! » »

*L'impossible sauvetage de Guy Labour*, Yves Ballu, Glénat, 2010

### *Cent heures de solitude* , Gaëlle Cavalié

Toujours sur la localisation, mais à une époque contemporaine cette fois, Jean-Michel Asselin touche aussi un mot de l'histoire de la jeune Gaëlle Cavalié, qu'elle a raconté dans un livre depuis : *Cent heures de solitude* .

www.montagnes-magazine.com

Pays : France

Dynamisme : 2



[Visualiser l'article](#)

« En 2013, au terme d'une ascension dans le couloir Couturier à la face nord de la Verte, la jeune fille s'était retrouvée dans l'incapacité de sortir au sommet. À l'abri dans un trou de neige, elle avait pensé que tout cela n'était qu'une mauvaise blague et qu'une fois qu'elle aurait appelé les secours, ce ne serait plus qu'un mauvais souvenir... Pas de chance : son appareil ne capte aucun réseau. Assez vite, elle se met en mode survie avec le corollaire « envers et contre tout, j'attends les secours », et ce sera quatre jours et quatre nuits au cours desquels il lui faudra beaucoup prier, et boire sa propre urine avec, en guise d'épilogue, un sauvetage hélicoptéré sur le fil ! Conclusion : même en 2019, on n'est pas certain d'être connecté sans interruption ! »

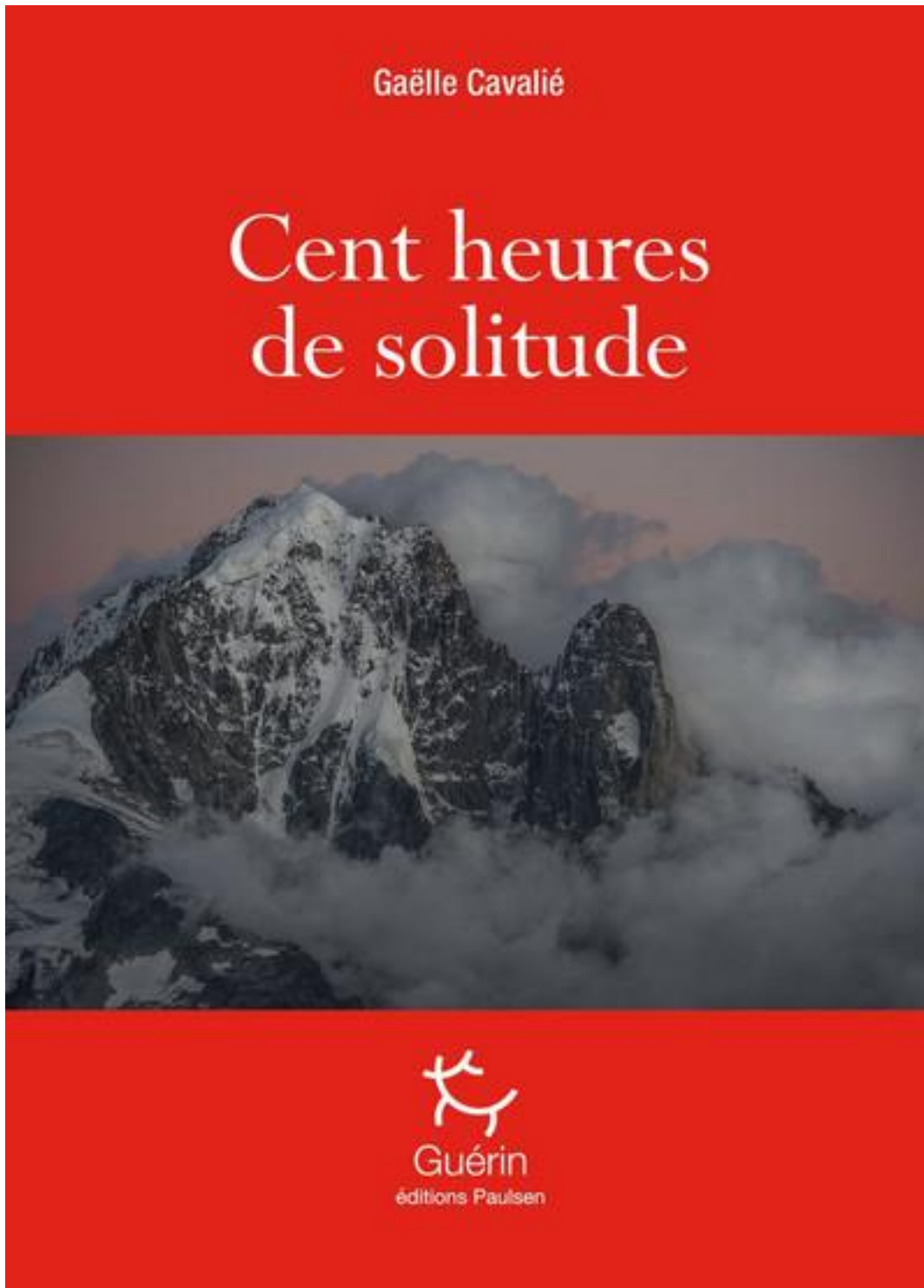
www.montagnes-magazine.com

Pays : France

Dynamisme : 2



[Visualiser l'article](#)



Cent heures de solitude, Gaëlle Cavalié, Guérin/ Paulsen, 2017

www.montagnes-magazine.com

Pays : France

Dynamisme : 2



[Visualiser l'article](#)

*127 heures* , Aron Ralston

Localisation toujours, histoire de bien enfoncer le clou ! Jean-Mi Asselin évoque l'histoire d'Aron Ralston, publiée sous le titre *Plus fort qu'un roc* et réédité à l'occasion du film consacré : *127 heures* . Si après ça, vous n'avez toujours pas compris la leçon...

« Que dire enfin de ce randonneur américain dont le bras était coincé par un rocher ? Il lui fallut plusieurs jours pour se décider à l'horreur : couper son propre bras pour le prix de sa vie. L'inertie est parfois mauvaise conseillère. Donc, pour ne pas se planter en montagne, la leçon numéro 2 implique : il n'y a pas que moi qui sache où je suis !



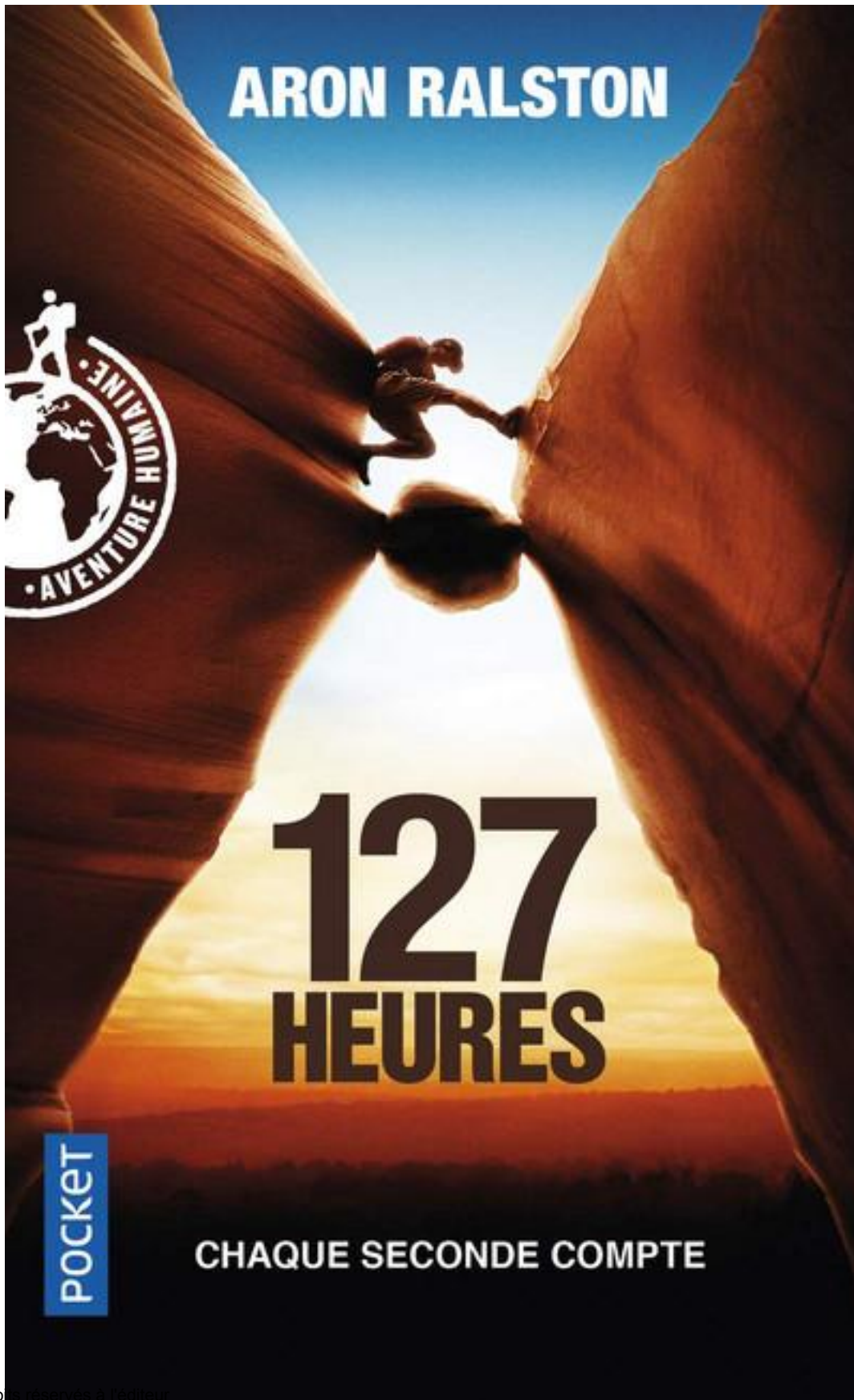
www.montagnes-magazine.com

Pays : France

Dynamisme : 2



[Visualiser l'article](#)



www.montagnes-magazine.com

Pays : France

Dynamisme : 2



[Visualiser l'article](#)

127 heures, Aron Ralston, Pocket, 2011

*Un tocard sur le toit du monde* , Nadir Dendoune

Cette fois, cap sur les « erreurs de casting » ! Autrement dit, le danger de la vanité : se croire plus fort que ce que l'on est réellement. Y a-t-il meilleure montagne que l'Everest pour en parler ?

« Le phénomène le plus curieux a sans doute cours sur l'Everest, haut lieu de toutes les illusions. En effet, sur le Toit du monde, un malentendu règne : le mythe du héros qui vient de nulle part, qui n'y connaît rien en alpinisme, qui apprend à utiliser pour la première fois des crampons au pied de la montagne, et qui se retrouve au sommet sans bien comprendre comment : par chance ? par effraction ? par le fait de la volonté ? par erreur ?

Un tout récent film, L'ascension, tiré de l'ouvrage *Un tocard sur le toit du monde* déploie cette mythologie de la façon la plus sympathique en posant au sommet de l'Everest un jeune de banlieue qui n'a jamais été en montagne. Seulement, il y a un hic : si des tocards réussissent le Toit du monde, combien y laissent leur peau ? »



www.montagnes-magazine.com

Pays : France

Dynamisme : 2



[Visualiser l'article](#)



Un tocard sur le toit du monde, Nadir Dendoune, Éditions JC Lattès, 2010

*Tragédie à l'Everest*, Jon Krakauer

Restons sur l'Everest, et sur ce qui est à ce jour encore l'épisode dramatique le plus connu des alpinistes : la tragédie de 1996, « *qui voit des alpinistes, dont l'incompétence est aussi forte que leur désir de gloire, s'évanouir dans la mort, parfois en compagnie des guides qui avaient conforté leurs illusions (pour une belle*



*somme !)* ». Voilà pour l'enseignement tiré sur la vanité, mais Jean-Michel Asselin en tire un autre, qui a trait à l'effet de groupe cette fois :

« Si nous revenons à la tragédie de 1996 sur l'Everest, loin d'une exaltation du courage des uns et des autres, comment ne pas apercevoir la rivalité de deux agences commerciales rivales (celle de Rob Hall et celle de Scott Fischer) qui surenchérissent à propos du sommet. Chaque guide joue sa crédibilité et le succès commercial de son agence. Si Fischer (Mountain Madness) atteint le sommet avec ses clients et que Rob Hall (Adventures Consultant) renonce, l'avenir de son agence est compromis : Hall sera celui qui n'ose pas ! Bilan des courses : une dizaine de morts, dont les deux guides... »

Le livre de Jon Krakauer qui retrace l'accident est également cité sur le danger de l'hypoxie :

« À ce jour, sur 9 000 ascensions de l'Everest réussies, on compte à peine un peu plus de 200 ascensions sans oxygène (réalisées par environ 170 grimpeurs différents). Messner avait nommé la zone au-dessus de 8 500 m « zone de la mort ». Cette appellation très romantique n'est pas sans fondement puisque de très nombreux accidents ont eu lieu à cette altitude, principalement lors de la descente.

Pour celles et ceux que cette posture intéresse, je conseille vivement la lecture du best-seller de John Krakauer, *Into thin air* (Tragédie à l'Everest), ainsi que le film *Everest* (de Baltasar Kormákur), inspiré du même ouvrage. On assiste à un déluge hypoxique des plus saisissant et ce, au milieu de la tempête, de la foudre et des chutes de neige. Les alpinistes deviennent aveugles, fous, apathiques et meurent gentiment à qui mieux mieux. »

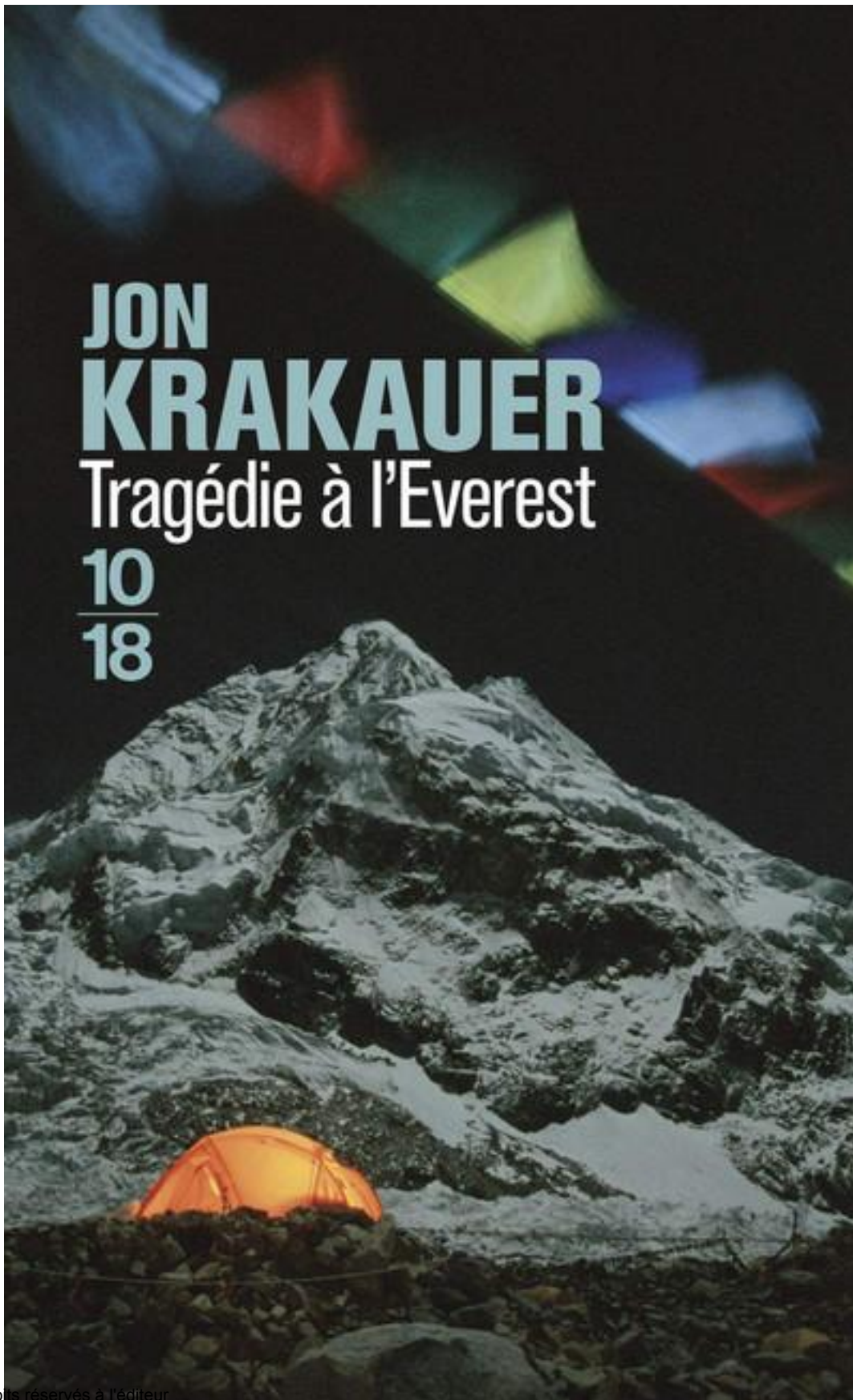
www.montagnes-magazine.com

Pays : France

Dynamisme : 2



[Visualiser l'article](#)



www.montagnes-magazine.com

Pays : France

Dynamisme : 2



Tragédie à l'Everest, Jon Krakauer, 10/18, 2010

*Nauffrage au Mont-Blanc* , Yves Ballu

Le gel, le froid : un des dangers bien connus des pratiquants de montagne. Pour en témoigner, Jean-Michel Asselin a choisi l'emblématique cas de Jean Vincendon et François Henry, dont la retraite infernale et le secours chaotique s'est soldée par la mort des deux jeunes hommes. L'histoire de ces « *victimes du cocktail terrible : altitude et grand froid* » a été racontée par Yves Ballu dans l'ouvrage *Nauffrage au Mont Blanc* .

« Impossible de ne pas avoir une sorte de spasme quand on regarde Jean Vincendon et François Henry photographiés par un des secouristes, à côté de la carcasse de l'hélicoptère qui va leur servir de tombeau.

Le visage d'un des naufragés découvre un nez noirci par le gel, ils sont tous deux quasiment à genoux dans la neige et sans doute auraient-ils perdu pieds et mains s'ils avaient pu être évacués. »

*Nauffrage au Mont-Blanc, Yves Ballu, Glénat, 2002*

*Pour découvrir les bonnes manières de faire qui permettent d'éviter de se planter en montagne, lisez notre hors-série consacré ! Aux récits de Jean-Michel Asselin, répondent les bons conseils pédagogiques du guide de haute-montagne Claude Albrand. > **le sommaire***



